
Révisions sur les suites numériques

3.1 Révisions de vocabulaire

Définition 1

Une suite réelle (u_n) ou $(u_n)_{n \in \mathbb{N}}$ est une application de \mathbb{N} dans \mathbb{R} :

$$(u_n) : \begin{array}{l} \mathbb{N} \longrightarrow \mathbb{R} \\ n \longmapsto u_n \end{array}$$

Définition 2

Une suite (u_n) est dite :

- **majorée** si $\exists M \in \mathbb{R} / \forall n \in \mathbb{N}, u_n \leq M$,
- **minorée** si $\exists m \in \mathbb{R} / \forall n \in \mathbb{N}, u_n \geq m$,
- **croissante** si $\forall n \in \mathbb{N}, u_{n+1} \geq u_n$,
- **décroissante** si $\forall n \in \mathbb{N}, u_{n+1} \leq u_n$,

Remarques :

- R1** – Pour étudier le sens de variation d'une suite, on regarde donc le signe de la différence $u_{n+1} - u_n$
- R2** – Dans le cas où (u_n) est à termes strictement positifs, on peut étudier si $\frac{u_{n+1}}{u_n}$ est supérieur ou inférieur à 1
- R3** – Une suite croissante est minorée par son premier terme.
- R4** – Une suite décroissante est majorée par son premier terme.

3.2 Suites classiques

3.2.1 Suites arithmétiques

Définition 3

Soit (u_n) une suite de réels. On dit que (u_n) est **arithmétique** si :

$$\exists r \in \mathbb{R} / \forall n \in \mathbb{N}, u_{n+1} = u_n + r$$

Le réel r est alors appelé la **raison** de la suite (u_n) .

Proposition 4

Soit (u_n) une suite arithmétique de raison r . Alors

1. $\forall n \in \mathbb{N}, u_n = u_0 + nr$ (forme explicite)
2. $\forall n \in \mathbb{N}, u_0 + u_1 + u_2 + \dots + u_n = \frac{u_0 + u_n}{2}(n + 1)$.

Remarque :

Plus généralement, pour la somme de termes consécutifs :

$$u_p + u_{p+1} + \dots + u_n = \frac{u_p + u_n}{2}(n - p + 1)$$

3.2.2 Suites géométriques

Définition 5

Soit (u_n) une suite de réels. On dit que (u_n) est **géométrique** si :

$$\exists q \in \mathbb{R} / \forall n \in \mathbb{N}, u_{n+1} = qu_n$$

Le réel q est alors appelé la **raison** de la suite (u_n) .

Proposition 6

Soit (u_n) une suite géométrique de raison q . Alors

1. $\forall n \in \mathbb{N}, u_n = u_0 q^n = u_1 q^{n-1}$ (forme explicite)
2. $\forall n \in \mathbb{N}, u_0 + u_1 + u_2 + \dots + u_n = \begin{cases} u_0 \frac{1 - q^{n+1}}{1 - q} & \text{si } q \neq 1 \\ u_0(n + 1) & \text{si } q = 1 \end{cases}$.

Remarque :

Plus généralement, pour la somme de termes consécutifs :

$$u_p + u_{p+1} + \dots + u_n = \begin{cases} u_p \frac{1 - q^{n-p+1}}{1 - q} & \text{si } q \neq 1 \\ u_p(n - p + 1) & \text{si } q = 1 \end{cases}$$

3.2.3 Suites arithmético-géométriques

Définition 7

Soit (u_n) une suite de réels. On dit que (u_n) est **arithmético-géométrique** si :

$$\exists(a, b) \in \mathbb{R}^2 / \forall n \in \mathbb{N}, u_{n+1} = au_n + b$$

Remarque :

On a une méthode à appliquer lorsqu'on a une suite de ce type :

On commence par résoudre l'**équation caractéristique associée** :

$$x = ax + b$$

Si $a = 1$, on a une suite arithmétique : on sait déjà étudier (u_n) ;

Si $a \neq 1$, l'équation caractéristique admet une unique solution qui est $\ell = \frac{b}{1-a}$.

On pose alors une suite auxiliaire (v_n) définie par :

$$\forall n \in \mathbb{N}, v_n = u_n - \ell$$

La suite (v_n) est alors géométrique de raison a (à redémontrer). On en déduit une forme explicite de v_n et ainsi une forme explicite de u_n en fonction de n .

3.2.4 Suites récurrentes linéaires d'ordre 2

Définition 8

Soit (u_n) une suite de réels. On dit que (u_n) est **récurrente linéaire double** si :

$$\exists(a, b) \in \mathbb{R}^2 / \forall n \in \mathbb{N}, u_{n+2} = au_{n+1} + bu_n$$

Remarque :

On a une méthode à appliquer lorsqu'on a une suite de ce type :

On commence par résoudre l'**équation caractéristique associée** :

$$x^2 = ax + b$$

- Si l'équation caractéristique admet deux solutions distinctes α et β , alors,

$$\exists \lambda, \mu \in \mathbb{R} / \forall n \in \mathbb{N}, u_n = \lambda(\alpha)^n + \mu(\beta)^n$$

On trouve λ et μ avec les conditions initiales (souvent les valeurs de u_0 et u_1).

- Si l'équation caractéristique admet une unique solution γ , alors,

$$\exists \lambda, \mu \in \mathbb{R} / \forall n \in \mathbb{N}, u_n = \lambda(\gamma)^n + \mu n(\gamma)^n$$

On trouve λ et μ avec les conditions initiales (souvent les valeurs de u_0 et u_1).

3.3 Suites convergentes

3.3.1 Définition

Définition 9

On dit qu'une suite (u_n) **a pour limite** $\ell \in \mathbb{R}$ si u_n est aussi proche que l'on veut de ℓ dès que n est assez grand :

$$\forall \varepsilon > 0, \exists N \in \mathbb{N} / \forall n \geq N, |u_n - \ell| < \varepsilon$$

On note alors

$$\lim_{n \rightarrow +\infty} u_n = \ell \quad \text{ou} \quad u_n \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{} \ell$$

On dit qu'une suite (u_n) **tend vers** $+\infty$ si

$$\forall A \in \mathbb{R}, \exists N \in \mathbb{N} / \forall n \geq N, u_n \geq A$$

Définition 10

On dit qu'une suite (u_n) est **convergente** si elle admet une limite finie.
Une suite qui n'est pas convergente est dite **divergente**.

Remarque :

Une suite divergente peut soit tendre vers $+\infty$ ou $-\infty$, soit ne pas avoir de limite, comme la suite (u_n) définie par $\forall n \in \mathbb{N}, u_n = (-1)^n$.

3.3.2 Propriétés

Proposition 11

1. Si une suite est convergente, sa limite est unique.
2. Si une suite est convergente, alors elle est bornée.
3. Si (u_n) et (v_n) convergent et si $\forall n \in \mathbb{N}, u_n \leq v_n$, alors $\lim_{n \rightarrow +\infty} u_n \leq \lim_{n \rightarrow +\infty} v_n$.
4. Si (u_n) diverge vers $+\infty$ et si (v_n) vérifie $\forall n \in \mathbb{N}, u_n \leq v_n$, alors (v_n) diverge également vers $+\infty$.
5. **Théorème des gendarmes.**
Si $(u_n), (v_n), (w_n)$ sont trois suites vérifiant $\forall n \in \mathbb{N}, u_n \leq v_n \leq w_n$, et si on sait que (u_n) et (w_n) convergent vers une même limite ℓ , alors la suite (v_n) est également convergente, et converge vers ℓ .
6. Si une suite (u_n) converge vers un réel ℓ et si a et b sont deux réels tels que $a < \ell < b$, alors

$$\exists N \in \mathbb{N} / \forall n \geq N, a < u_n < b$$

Remarques :

R1 – Si (u_n) est une suite arithmétique de raison r , alors :

- Si $r > 0$, $\lim_{n \rightarrow +\infty} u_n = +\infty$
- Si $r < 0$, $\lim_{n \rightarrow +\infty} u_n = -\infty$
- Si $r = 0$, $\lim_{n \rightarrow +\infty} u_n = u_0$

R2 – Si (u_n) est une suite géométrique de raison q , alors :

- Si $q > 1$, $\lim_{n \rightarrow +\infty} u_n = +\infty$
- Si $|q| < 1$, $\lim_{n \rightarrow +\infty} u_n = 0$
- Si $q = 1$, $\lim_{n \rightarrow +\infty} u_n = u_0$
- Si $q \leq -1$, (u_n) n'admet pas de limite (sauf si $u_0 = 0$)

Proposition 12

Théorème de la limite monotone

- Toute suite croissante majorée est convergente.
- Toute suite décroissante minorée est convergente.
- Toute suite croissante non majorée diverge vers $+\infty$.
- Toute suite décroissante non minorée diverge vers $-\infty$.

Définition 13

Deux suites (u_n) et (v_n) sont dites **adjacentes** si

- une des deux est croissante,
- l'autre est décroissante,
- $\lim_{n \rightarrow +\infty} (u_n - v_n) = 0$

Théorème 14

Deux suites adjacentes sont toujours convergentes, et convergent alors vers la même limite.

3.3.3 Comparaison des suites

Définition 15

Soient (u_n) et (v_n) deux suites réelles.

- On dit que la suite (u_n) **est négligeable par rapport à (v_n)** , et on note

$$u_n \underset{n \rightarrow +\infty}{=} o(v_n)$$

s'il existe $n_0 \in \mathbb{N}$ et une suite (ε_n) définie à partir du rang n_0 telle que

$$\forall n \geq n_0, \quad u_n = v_n \varepsilon_n \quad \text{avec } \varepsilon_n \xrightarrow{n \rightarrow +\infty} 0$$

- On dit que la suite (u_n) **est équivalente à (v_n)** , et on note

$$u_n \underset{n \rightarrow +\infty}{\sim} v_n$$

s'il existe $n_0 \in \mathbb{N}$ et une suite (α_n) définie à partir du rang n_0 telle que

$$\forall n \geq n_0, \quad u_n = v_n \alpha_n \quad \text{avec } \alpha_n \xrightarrow{n \rightarrow +\infty} 1$$

Théorème 16

Si à partir d'un certain rang la suite (v_n) ne s'annule pas, alors :

$$u_n \underset{n \rightarrow +\infty}{=} o(v_n) \iff \lim_{n \rightarrow +\infty} \frac{u_n}{v_n} = 0$$

$$u_n \underset{n \rightarrow +\infty}{\sim} o(v_n) \iff \lim_{n \rightarrow +\infty} \frac{u_n}{v_n} = 1$$

Proposition 17*Equivalents usuels*

Si (u_n) est une suite qui converge vers 0, alors on sait que pour tout $\alpha \in \mathbb{R}$

$$\ln(1 + u_n) \underset{n \rightarrow +\infty}{\sim} u_n$$

$$e^{u_n} - 1 \underset{n \rightarrow +\infty}{\sim} u_n$$

$$(1 + u_n)^\alpha - 1 \underset{n \rightarrow +\infty}{\sim} \alpha u_n$$

$$\sin(u_n) \underset{n \rightarrow +\infty}{\sim} u_n$$

$$\cos(u_n) - 1 \underset{n \rightarrow +\infty}{\sim} \frac{-u_n^2}{2}$$

$$\tan(u_n) \underset{n \rightarrow +\infty}{\sim} u_n$$

3.4 Suites récurrentes $u_{n+1} = f(u_n)$ **3.4.1 Définition d'une telle suite****Définition 18**

On appelle suite récurrente d'ordre 1, toute suite définie par son premier terme u_0 et telle que

$$\forall n \in \mathbb{N}, u_{n+1} = f(u_n)$$

pour f une fonction définie sur un intervalle I .

Remarques :

R1 – Il faut tout d'abord vérifier que la suite est **bien définie**, autrement dit si on peut calculer tous les u_n .

R2 – On cherche pour cela les **intervalles stables par f** , autrement dit les intervalles J tels que $f(J) \subset J$. En effet, si u_0 est dans un intervalle stable, alors la suite sera bien définie.

3.4.2 Limites éventuelles**Définition 19**

Soit f une fonction définie sur un intervalle I .

On dit qu'un élément $x \in I$ est un **point fixe** de f s'il vérifie

$$f(x) = x$$

Proposition 20

Soit f une fonction continue sur I et soit (u_n) une suite dont tous les termes sont dans I .

Si la suite (u_n) converge vers un réel $\ell \in I$, alors on a $f(u_n) \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{} f(\ell)$.

Théorème 21

Soit $f : I \rightarrow I$ une fonction continue sur I , et soit (u_n) la suite définie par $u_0 \in I$ et $\forall n \in \mathbb{N}$, $u_{n+1} = f(u_n)$.

Si la suite (u_n) converge vers un réel ℓ , alors ℓ est nécessairement un point fixe de f .

3.4.3 Cas où f est croissante

Lorsque f est croissante, la suite sera toujours monotone. Il suffira donc de regarder si elle est majorée ou minorée.

Exemple :

Soit (u_n) la suite définie par $u_0 = 0$ et

$$\forall n \in \mathbb{N}, \quad u_{n+1} = \sqrt{u_n + 2}$$

- Montrons que la suite est bien définie.

Montrons par récurrence que la propriété $\mathcal{P}(n)$: " u_n existe et $u_n \geq 0$ " est vraie pour tout entier $n \in \mathbb{N}$.

– Pour $n = 0$, on sait que u_0 existe et $u_0 = 0 \geq 0$, donc $\mathcal{P}(0)$ est vraie.

– Soit $n \geq 0$ fixé. Supposons que la propriété $\mathcal{P}(n)$ est vraie.

Comme $u_n \geq 0$, on peut calculer $\sqrt{u_n + 2}$, donc u_{n+1} existe bien. De plus, $\sqrt{u_n + 2} \geq 0$, donc on a $u_{n+1} \geq 0$. La propriété $\mathcal{P}(n+1)$ est vraie.

– Par récurrence, la suite (u_n) est donc bien définie et pour tout $n \in \mathbb{N}$, $u_n \geq 0$.

- Limites éventuelles

On considère la fonction f définie sur \mathbb{R}^+ par

$$\forall x \in \mathbb{R}^+, \quad f(x) = \sqrt{x + 2}$$

Comme f est une fonction continue sur \mathbb{R}^+ , si la suite (u_n) converge vers un réel ℓ , alors nécessairement ℓ sera un point fixe de f et on devra avoir $\ell \geq 0$.

Cherchons donc les points fixes de f :

$$f(x) = x \iff \sqrt{x + 2} = x \iff x + 2 = x^2 \iff x \in \{-1, 2\}$$

Le seul point fixe de f est donc $x = 2$, donc la seule limite possible pour (u_n) est $\ell = 2$.

- Sens de variation.

La fonction $x \mapsto x + 2$ est croissante sur \mathbb{R}^+ et la fonction $u \mapsto \sqrt{u}$ est croissante également sur \mathbb{R}^+ , donc par composition f est croissante sur \mathbb{R}^+ .

On a $u_0 = 0$ et $u_1 = \sqrt{2}$, donc la suite (u_n) a l'air d'être croissante.

Montrons par récurrence que la propriété $\mathcal{P}(n)$: $u_n \leq u_{n+1}$ est vraie pour tout $n \in \mathbb{N}$.

– $n = 0$, on a bien $u_0 \leq u_1$, donc $\mathcal{P}(0)$ est vraie.

– Soit $n \geq 0$ fixé. Supposons que $u_n \leq u_{n+1}$. Puisque f est croissante, on a alors $f(u_n) \leq f(u_{n+1})$, soit $u_{n+1} \leq u_{n+2}$.

– Par récurrence, on a donc pour tout $n \in \mathbb{N}$, $u_n \leq u_{n+1}$, c'est-à-dire la suite (u_n) est croissante.

- Convergence.

On sait que (u_n) est croissante, il suffit de regarder si la suite est majorée ou non pour savoir si elle converge vers 2 ou diverge vers $+\infty$.

Montrons par récurrence que la propriété $\mathcal{P}(n)$: " $u_n \leq 2$ " est vraie pour tout $n \in \mathbb{N}$.

– $n = 0$. Comme $u_0 = 0$, on a bien $u_0 \leq 2$ et $\mathcal{P}(0)$ est vraie.

– Soit $n \geq 0$ fixé. Supposons que $u_n \leq 2$, puisque f est croissante, on a donc $f(u_n) \leq f(2)$, ce qui signifie que $u_{n+1} \leq 2$, et donc $\mathcal{P}(n+1)$ est vraie.

– Par récurrence, on a donc montré que $\forall n \in \mathbb{N}$, $u_n \leq 2$, donc la suite (u_n) est majorée.

La suite (u_n) est donc croissante et majorée, donc convergente.

De plus, sa seule limite possible est 2, donc la suite (u_n) converge vers 2.

3.4.4 Cas où f est décroissante

Lorsque f est décroissante, la suite ne sera pas monotone. On regardera alors les suites (u_{2n}) et (u_{2n+1}) pour montrer qu'elles convergent vers la même limite.

Exemple :

Soit (u_n) la suite définie par $u_0 = 1$ et

$$\forall n \in \mathbb{N}, \quad u_{n+1} = 1 + \frac{2}{u_n}$$

- Montrons que la suite est bien définie.

Montrons par récurrence que la propriété $\mathcal{P}(n)$: " u_n existe et $u_n > 0$ " est vraie pour tout entier $n \in \mathbb{N}$.

– Pour $n = 0$, on sait que u_0 existe et $u_0 = 1 > 0$, donc $\mathcal{P}(0)$ est vraie.

– Soit $n \geq 0$ fixé. Supposons que la propriété $\mathcal{P}(n)$ est vraie.

Comme $u_n > 0$, on peut calculer $1 + \frac{2}{u_n}$, donc u_{n+1} existe bien. De plus, $1 + \frac{2}{u_n} > 0$, donc on a $u_{n+1} > 0$.

La propriété $\mathcal{P}(n+1)$ est vraie.

– Par récurrence, la suite (u_n) est donc bien définie et pour tout $n \in \mathbb{N}$, $u_n > 0$.

- Limites éventuelles

On considère la fonction f définie sur \mathbb{R}^{+*} par

$$\forall x \in \mathbb{R}^{+*}, \quad f(x) = 1 + \frac{2}{x}$$

Comme f est une fonction continue sur \mathbb{R}^{+*} , si la suite (u_n) converge vers un réel ℓ , alors nécessairement ℓ sera un point fixe de f et on devra avoir $\ell \geq 0$.

Cherchons donc les points fixes de f :

$$f(x) = x \iff 1 + \frac{2}{x} = x \iff x^2 - x - 2 = 0 \iff x \in \{-1, 2\}$$

Le seul point fixe de f est donc $x = 2$, donc la seule limite possible pour (u_n) est $\ell = 2$.

- Sens de variation.

La fonction $x \mapsto \frac{1}{x}$ est décroissante sur \mathbb{R}^{+*} et la fonction $u \mapsto 1 + 2u$ est croissante sur \mathbb{R}^{+*} , donc par composition f est décroissante sur \mathbb{R}^{+*} .

- La suite (u_{2n})

On pose pour tout $n \in \mathbb{N}$, $v_n = u_{2n}$. La suite (v_n) vérifie :

$$\forall n \in \mathbb{N}, \quad v_{n+1} = u_{2(n+1)} = f \circ f(u_{2n}) = f \circ f(v_n)$$

La fonction f est décroissante, donc la fonction $f \circ f$ est croissante. Puisque $v_0 = 1$, et $v_1 = u_2 = \frac{5}{3}$, on peut montrer par récurrence que (v_n) est croissante.

Si la suite (v_n) converge vers ℓ , ℓ doit être un point fixe de $f \circ f$ et $\ell \geq 0$.

$$f \circ f(x) = x \iff 1 + \frac{2}{1 + \frac{2}{x}} = x \iff 1 + \frac{2}{x} + 2 = x \left(1 + \frac{2}{x}\right) \iff x^2 - x - 2 = 0 \iff x \in \{-1, 2\}$$

La seule limite possible est donc 2.

Montrons par récurrence que $\mathcal{P}(n)$: " $v_n \leq 2$ " est vraie pour tout $n \in \mathbb{N}$.

– $n = 0$, on a bien $v_0 = 1 \leq 2$, donc $\mathcal{P}(0)$ est vraie.

– Soit $n \geq 0$ fixé. Supposons que $v_n \leq 2$. Puisque $f \circ f$ est croissante, on a alors $f \circ f(v_n) \leq f \circ f(2)$, soit $v_{n+1} \leq 2$.

– Par récurrence, on a donc pour tout $n \in \mathbb{N}$, $v_n \leq 2$, c'est-à-dire la suite (v_n) est majorée.

La suite (v_n) est donc croissante et majorée, donc convergente. De plus, sa seule limite possible est 2, donc (v_n) converge vers 2.

- La suite (u_{2n+1}) .

On pose pour tout $n \in \mathbb{N}$, $w_n = u_{2n+1}$. La suite (w_n) vérifie :

$$\forall n \in \mathbb{N}, w_{n+1} = u_{2(n+1)+1} = f \circ f(u_{2n+1}) = f \circ f(w_n)$$

La fonction f est décroissante, donc la fonction $f \circ f$ est croissante. Puisque $w_0 = u_1 = 3$, et $w_1 = u_3 = \frac{11}{5}$, on peut montrer par récurrence que (w_n) est décroissante.

Puisque pour tout $n \in \mathbb{N}$, $u_n > 0$, on sait que la suite (w_n) est bien minorée.

La suite (w_n) est décroissante et minorée, donc convergente vers un réel ℓ qui doit nécessairement vérifier $\ell = f \circ f(\ell)$ et $\ell \geq 0$, donc (w_n) converge vers 2.

- Convergence de (u_n)

Comme les suites (u_{2n}) et (u_{2n+1}) convergent vers une même limite 2, on peut conclure que la suite (u_n) converge vers 2.

3.4.5 Utilisation de l'Inégalité des Accroissements Finis

Théorème 22

Inégalité des Accroissements Finis

Soit f une fonction dérivable sur un intervalle $[a, b]$ telle qu'il existe un réel M vérifiant :

$$\forall x \in \mathbb{R}, |f'(x)| \leq M$$

Alors, pour tous $x, y \in [a, b]$, on a

$$|f(x) - f(y)| \leq M|x - y|$$

Exemple :

Soit (u_n) la suite définie par $u_0 = 1$ et

$$\forall n \in \mathbb{N}, u_{n+1} = 1 - \frac{u_n^2}{4}$$

- Encadrement de (u_n) .

Montrons par récurrence que pour tout entier n , $\mathcal{P}(n)$: " $0 \leq u_n \leq 1$ " est vraie

- $u_0 = 1$, donc la propriété est bien vraie au rang 0.
- Soit $n \geq 0$. Supposons que $\mathcal{P}(n)$ est vraie. Alors

$$0 \leq u_n \leq 1 \implies 0 \leq u_n^2 \leq 1 \implies \frac{3}{4} \leq 1 - \frac{u_n^2}{4} \leq 1 \implies 0 \leq u_{n+1} \leq 1$$

donc $\mathcal{P}(n+1)$ est alors vraie.

- Par récurrence, on a donc montré que $\forall n \in \mathbb{N}$, $0 \leq u_n \leq 1$.

- Encadrement de $f'(x)$

Pour tout $x \in \mathbb{R}$, on a $f'(x) = -\frac{x}{2}$. Donc,

$$\forall x \in [0, 1], -\frac{1}{2} \leq f'(x) \leq 0$$

et donc

$$\forall x \in [0, 1], |f'(x)| \leq \frac{1}{2}$$

- Point fixe de f

$$f(x) = x \iff x^2 + 4x - 4 = 0 \iff x \in \{-2 - \sqrt{8}, -2 + \sqrt{8}\}$$

Seul $\alpha = -2 + \sqrt{8} \in [0, 1]$, donc c'est la seule limite possible pour la suite (u_n) .

- Utilisation de l'IAF.

Montrons par récurrence que $\mathcal{P}(n) : "|u_n - \alpha| \leq \left(\frac{1}{2}\right)^n |u_0 - \alpha|"$ est vraie pour tout $n \in \mathbb{N}$.

– $n = 0$, on a $|u_n - \alpha| = |u_0 - \alpha| = \left(\frac{1}{2}\right)^0 |u_0 - \alpha|$, donc $\mathcal{P}(0)$ est vraie.

– Soit $n \geq 0$ fixé. Supposons que $\mathcal{P}(n)$ est vraie.

f est dérivable sur $[0, 1]$ et on a montré que $\forall x \in [0, 1], |f'(x)| \leq \frac{1}{2}$. On peut donc appliquer l'inégalité des accroissements finis. Puisque $u_n \in [0, 1]$ et $\alpha \in [0, 1]$, on a donc

$$|f(u_n) - f(\alpha)| \leq \frac{1}{2}|u_n - \alpha|$$

Autrement dit

$$|u_{n+1} - \alpha| \leq \frac{1}{2}|u_n - \alpha| \stackrel{HR}{\leq} \left(\frac{1}{2}\right)^{n+1} |u_0 - \alpha|$$

Donc $\mathcal{P}(n+1)$ est vraie.

– Par récurrence, on a $\forall n \in \mathbb{N}, |u_n - \alpha| \leq \left(\frac{1}{2}\right)^n |u_0 - \alpha|$.

- Conclusion.

Puisque $0 < \frac{1}{2} < 1$, on a $\lim_{n \rightarrow +\infty} \left(\frac{1}{2}\right)^n |u_0 - \alpha| = 0$.

Donc par encadrement, on en déduit que $\lim_{n \rightarrow +\infty} |u_n - \alpha| = 0$, et donc la suite (u_n) converge vers α .